forêts épaisses, au milieu de broussailles remplies de ronces et d'épines: d'autres fois nous avions à passer des marais pleins de fange, où nous enfoncions quelquefois jusqu'à la ceinture.

Après avoir bien fatigué pendant le jour, il nous fallait prendre le repos de la nuit sur l'herbe ou sur quelques feuillages, exposés au vent, à la pluie et aux injures de l'air; heureux encore quand on se trouve auprès de quelque ruisseau; autrement, quelque'altéré qu'on soit, la nuit se passe sans pouvoir éteindre sa soif. On allume du feu, et quand on a tué quelque bête en chemin faisant, on en fait griller des morceaux qu'on mange avec quelques épis de blé d'Inde, si l'on en a.

Outre ces incommodités, communes à tous ceux qui voyagent dans ces déserts, nous avons eu celle de bien jeûner pendant tout notre voyage. Ce n'est pas que nous ne trouvassions quantité de chevreuils, de cerfs, et sur-tout de bœufs; mais nos Sauvages n'en pouvaient tuer aucun. Ce qu'ils avaient ouï dire la veille de notre départ, que le Pays était infesté de partis ennemis, les avait empêché de prendre leurs fusils, de peur d'être découverts par le bruit des coups qu'ils tireraient, ou d'en être embarrassés, s'il leur fallait prendre la fuite; ainsi, ils ne se servaient que de leurs flèches, et les bœufs qu'ils dardaient, s'enfuyaient avec la flèche dont ils étaient percés, et allaient mourir fort loin de nous.

Du reste, ces pauvres gens avaient grand soin de moi; ils me portaient sur leurs épaules, lorsqu'il fallait passer quelque ruisseau; et quand il y avait de profondes rivières à traverser, ils ramassaient plusieurs morceaux de bois sec qu'ils liaient